

La Belgique, nouvelle terre d'accueil pour la culture du bambou

Un projet de plantation à grande échelle de bambous géants se construit au départ de la Wallonie picarde et de l'Italie. Deux agriculteurs précurseurs se sont déjà lancés. Les débouchés et atouts cultureux sont multiples.

Article réservé aux abonnés



Frédéric Corio espère séduire un nombre suffisant d'agriculteurs dans les années à venir. - D.R.



Journaliste de la cellule wallonne

Par **[Jean-Luc Bodeux \(/19603/dpi-authors/jean-luc-bodeux\)](#)**

Publié le 3/02/2022 à 13:34 | Temps de lecture: 4 min

Les agriculteurs belges sont-ils prêts à élargir leur champ d'activité à un nouveau type de plantation, dans le cadre d'une diversification estimée profitable tant aux hommes qu'à la terre ? C'est le pari que lance Frédéric Corio au départ de sa Wallonie picarde : il est le coordinateur d'une nouvelle filière, le bambou géant, en synergie avec une entreprise italienne qui s'est lancée dans cette aventure voici dix ans.

Les atouts de cette plante sont multiples et les besoins en Europe assez énormes, puisqu'en 2017, l'Union européenne a importé pour près de 650 millions d'euros de produits issus du bambou. C'est en 2010 que l'Italien Fabrizio Pecci s'est intéressé à cette plante pour son pays et a créé en 2014 le consortium OnlyMoso pour la développer. Aujourd'hui, cette société compte 900 agriculteurs et partenaires.



Une plantation de bambous en Italie, après 5 ans. - D.R.

C'est par une connaissance commune que Frédéric Corio, un peu lassé par son activité dans le secteur bancaire, trouve une nouvelle motivation professionnelle dans le bambou. Actuellement, le projet n'en est qu'à ses prémices en Wallonie mais possède, selon Frédéric Corio, un important potentiel de développement. Ce projet se veut collaboratif et se développe autour de deux stratégies : soit avec un agriculteur qui peut s'autofinancer, soit via la création d'une structure investisseurs-agriculteurs où chacun s'y retrouve.

« Quant aux avantages cultureux du bambou géant, ils sont multiples », explique Frédéric Corio. « C'est une culture pérenne à croissance rapide, qui assainit les sols, purifie l'air grâce à sa forte capacité d'absorption du CO₂, qui n'exige aucun traitement phytosanitaire, procure un large éventail de débouchés de transformation et a une rentabilité hors norme. »

De l'alimentation à la cosmétique

Les chaumes du bambou entre un et trois ans servent de biomasse et de cellulose pour les secteurs textiles, bioplastiques et en papeterie ; son feuillage sert d'alimentation animale ; ses pousses sont consommables par l'homme mais également utiles en médecine et dans le secteur des cosmétiques. Quant aux chaumes de quatre ans et plus, ils sont utilisés dans l'ameublement et la construction.

À lire aussi | [Retrouvez ici tous nos articles "Planète"](https://www.lesoir.be/336428/sections/planete)
(<https://www.lesoir.be/336428/sections/planete>)

Question rentabilité, Frédéric Corio note que « le chiffre d'affaires moyen d'une bamboueraie à maturité (à partir de 5 ans) se situe entre 15.000 et 22.000 euros par ha/an, alors que pour une culture de céréales, on tourne bon an mal an à 1.400 euros/ha/an. Et, atout non négligeable, un hectare de bambou absorbe 16 fois plus de CO₂ (en moyenne, 100 tonnes de CO₂/ha/an) qu'un hectare de conifères et produit 35 % d'oxygène supplémentaire qu'un hectare de feuillus. »

Evidemment, l'investissement de départ est assez important (environ 27.000 euros/ha), mais il s'agit d'une plantation qui produira sur le long terme et chaque année. C'est pour cela qu'une structure investisseur-agriculteur est nécessaire pour certains.

Deux cultures pilotes en Wallonie

Pour l'heure, on en est en phase de sensibilisation et de communication. « J'ai des rendez-vous avec diverses structures agricoles belges mais aussi avec des CPAS qui possèdent parfois des terres non cultivées. Deux agriculteurs d'Ittre (Ferdinand et Christophe Jolly) se sont lancés en 2020 en plantant trois hectares, mais il faut attendre quatre ou cinq ans pour la première récolte qui sera ensuite annuelle. Un second a planté en juin 2021 à Wez, dans le Tournaisis, et au printemps de cette année, un troisième fera de même sur deux hectares près de Dinant. »



Des plants de bambous d'un an,
dans une plantation de Wez
(Tournai). - D.R.

Tout se fait en partenariat avec la structure italienne qui possède le know-how, fournit les plants et rachètera par contrat l'ensemble de la production durant dix ans, le temps qu'une structure de transformation se crée en Belgique puisque l'objectif est bel et bien de créer diverses activités au niveau local. Après quinze ans, la bamboueraie est la propriété de l'agriculteur.

« Des entrepreneurs montrent déjà de l'intérêt pour le secteur de l'isolation, des pellets et de litières. En Italie, toute la filière existe et il n'y a pas de raison que cela ne se mette pas en place ici », estime Frédéric Corio. Il faut bien sûr un peu de patience et espérer qu'un nombre suffisant d'agriculteurs et de propriétaires de terrains adhèrent au projet, mais l'objectif est d'arriver à 30 hectares plantés par an de 2023 à 2027, pour un total d'environ 750 hectares en 2040.

Infos : frederic@onlymoso.be (<mailto:frederic@onlymoso.be>).

Un bon buveur d'eau

Le bambou géant, *phyllostachys edulis*, dans le cas présent baptisé « bambou onlymoso », développe des rhizomes traçant qui peuvent s'allonger sur plusieurs mètres. Sa hauteur varie entre 14 et 25 mètres, avec une croissance de plusieurs cm par jour, son diamètre allant de 8 à 15 cm. Il résiste à des températures de - 20 degrés.

Le climat belge n'est donc a priori pas un souci, mais cette plante préfère des sols limoneux, sablonneux ou argilo-calcaires, en tout cas qui ne gardent pas d'eau stagnante. Cette culture permet 1.800 plants à l'hectare. Seule contrainte majeure : l'irrigation est nécessaire via un goutte-à-goutte qui fait partie du protocole d'implantation, la plante ayant besoin de 30 à 40 litres d'eau par semaine, surtout en phase de lancement pendant deux ans.